

La peur peut venir d'ailleurs

Autor(en): **Fabarez, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique Suisse en France**

Band (Jahr): **77 (1997)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-889315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA PEUR

peut venir d'ailleurs

Les mois d'octobre, au moins tous les dix ans, sont fertiles en événements.

Après le krach d'octobre 1987, les marchés ont frisé à nouveau la catastrophe cette année.

Les turbulences venues d'Asie ont pour le moins semé le trouble, créant une volatilité exceptionnellement forte en Europe et aux Etats-Unis, impliquant même une fermeture momentanée de Wall Street.

► **Pourtant, si l'on regarde ces événements de loin** et que l'on analyse la situation du vendredi 24 au vendredi 31 octobre, les marchés financiers n'ont finalement que peu varié. La perte tourne autour de 3 % (Tokyo y compris). Seul, le marché allemand a véritablement souffert, avec un recul de 6,17 %.

► **A côté des « péripéties » des marchés au quotidien** - des marchés qui, il faut le souligner, ont particulièrement bien performé cette année puisque Wall Street, Francfort et Londres ont gagné environ 20 %, Zurich près de 40 % -, quatre questions méritent l'analyse par leur implication sur l'avenir.

► **S'il n'y a pas eu de krach en Europe et aux Etats-Unis**, celui-ci est bien survenu dans le Sud-Est

Asiatique, Tokyo ayant subi le sien à froid, puisque depuis 1989, la bourse nipponne a perdu la moitié de sa valeur, l'indice passant globalement de 38.000 à 16.000. Pourquoi, alors que les Bourses des "Dragons" de la région étaient flamboyantes et leur économie florissante, leurs marchés se sont-ils effondrés ? On connaît la faiblesse induite par des économies ayant de rapides développements, les dysfonctionnements sociaux, etc. Ce qui a été moins mis en exergue, c'est le dysfonctionnement financier lui-même, avec des monnaies locales calquant leur niveau sur celui du dollar, alors que le poids économique fondamental de la région est représenté par le Japon... et donc par le yen. La clef de toute stabilisation ou de nouvelle casse éventuelle pourrait bien trouver son origine dans la recherche d'une monnaie de référence pour toute la région. En d'autres termes, le dollar en sortira-t-il vainqueur ? Ou sera-ce le yen ?


► **En ce qui concerne les Bourses européennes et américaines**, le trou d'air du lundi 27 et du mardi 28 a été comblé avec une rare rapidité. Pour deux raisons essentielles : la bienfaisance des réactions des officiels - américains notamment -, qui ont su rappeler les fondamentaux économiques et la boulimie d'achat des petits

épargnants. Ceux qui, écartés des marchés, ont vu dans ce trou d'air la possibilité d'entrer à nouveau ; ce sont principalement eux qui sont intervenus massivement sur le marché américain.

► **La volatilité des Bourses européennes**, en cette semaine confuse, provient essentiellement, à côté des causes rabâchées, de la faiblesse momentanée (?) du dollar qui, si elle avait perduré, aurait été un frein de première importance sur les exportations de notre vieux continent. Donc sur la conjoncture, puisque la reprise économique est principalement tirée par les marchés extérieurs, la consommation interne restant pour le moins atone.

► **Alors qu'au début du mois de novembre tout semblait rentrer dans l'ordre** - même les Bourses asiatiques avaient retrouvé une certaine couleur -, on ne peut écarter tout risque de krach, toute possibilité de nouveau trou d'air. Pourquoi ? Parce qu'on a bien vu qu'une cause totalement extérieure à l'Europe ou aux Etats-Unis pouvait précipiter ces marchés dans l'expectative. Et le mot est faible. D'où pourraient venir les futurs craquements ? A n'en pas douter, de

l'Amérique du Sud. Du Brésil notamment. En cas de casse financière dans cette région, le dollar en serait durement affecté, avec toutes les conséquences en cascade que cela impliquerait. Car le principal risque n'est pas celui des marchés

directement, mais celui des changes, avec les centaines de milliers de milliards de dollars en jeu. Un exemple : la fortune privée internationale était estimée par Price Waterhouse en 1995 à 17.000 milliards de dollars. Que l'on prenne peur sur le billet vert et que l'on change les pondérations, ce seront des milliers de milliards de dollars qui ne trouveront plus preneur. On n'a pas besoin d'en expliquer les conséquences. 



Alain Fabarez

Directeur Général du quotidien économique suisse « L'Agefi », Lausanne